

Mère Louise de Ballon
(1591-1668)

[3]

Cousine de saint François de Sales. Réformatrice des Bernardines

« O Amour, vous avez souffert pour moi avec tant d'amour ! Prêtez-moi, je vous en conjure, ce même amour, afin que je souffre pour vous avec plaisir. »

« Comme j'ai presque toujours été valétudinaire, j'ai caché mes maux, tant que j'ai pu : en partie, afin de souffrir davantage avec JESUS Christ ; en partie, pour n'être pas autrement traitée que la communauté. Car je n'ai jamais aimé les particularités, ni en cela, ni en aucune autre chose ; et chaque fois qu'on a voulu m'y contraindre, j'en avais tant de honte et de déplaisir, qu'aussitôt j'en perdais l'appétit.

Ce qui me portait davantage à être servie comme les autres, c'était de me représenter le Fils de Dieu, le plus grand de tous, et néanmoins, de tous le plus nécessaire, le plus pauvre et le plus humilié. »



« J'ai toujours été instruite et assurée par une lumière d'En-Haut, qu'il vaut mieux nous tenir autour des perfections de Dieu qu'autour de nos imperfections ; c'est-à-dire à nous appliquer plutôt à la considération de celles-là que de celles-ci ; et qu'ainsi il est beaucoup mieux de sortir de nous-mêmes que de nous y arrêter, sous quelque bon prétexte que ce soit. Je l'ai bien reconnu par ma propre expérience. Car ayant jeté les yeux, par exemple, sur la douceur de Fils de Dieu, elle a plus réprimé ma colère, que ne l'eussent pu faire tous mes efforts.

L'humilité du même Sauveur m'a servi à me défaire de mon orgueil ; sa patience, de mes chagrins, et ainsi des autres vertus. De sorte que si l'on me demandait pourquoi mes passions ne sont plus si vives..., je répondrais que vous seul en êtes l'auteur, mon cher Rédempteur. Oui, certainement, c'est vous seul.

N'êtes-vous pas venu exprès en ce monde pour nous servir de modèle ? Malheur donc à nous, si nous ne nous y conformons pas ! Que devons-nous avoir de plus cher devant les yeux que JESUS crucifié ? C'est lui-même qui nous a rachetés, qui doit nous mener à son Père, lui-même qui s'est fait tout nôtre. Nous ne devons nous contenter de rien moins que de lui. »

« On dit communément que l'exemple prêche plus efficacement que la parole. Quel exemple plus parfait et plus pressant, saurions-nous avoir devant les yeux, que vous-même, mon adorable Sauveur ? Et quel plus grand sujet d'humiliation pouvons-nous nous proposer, que de peser nos défauts à côté de vos vertus ! ainsi, mes misères, m'ont souvent servi de sujet d'envisager les vertus de Notre Seigneur... D'ailleurs que devons-nous avoir de plus cher en vue, dans tous nos emplois et exercices, que la vie de notre bon Maître ? Ah ! mon Dieu, qu'il fait bon à votre école, école toute divine ! Mais, hélas ! qu'il y en a peu qui aient le courage de s'y mettre ! Votre amante sainte Madeleine s'y est placée : c'est pourquoi elle vous appelait son Maître. Tous les hommes y devraient faire leur entrée particulière. »

